

LIVRE événement, annonce. Verdi/Wagner : images croisées. 1813-2013. Musique, histoire des idées, littérature et arts (PUR, 2013) .

LIVRE événement, annonce. Verdi/Wagner : images croisées. 1813-2013. Musique, histoire des idées, littérature et arts (PUR, 2013). L'année 2013 fut riche en célébrations lyriques, marquant le bicentenaire de la naissance de deux génies de la scène lyrique romantique : Giuseppe Verdi et Richard Wagner. Cette occurrence a inspiré un colloque organisé à RENNES en février 2013 justement, opération exemplaire qui offrait une synthèse critique sur la fortune critique des deux auteurs, leur catalogue et surtout leur personnalité. Chacun suscitant une appréciation connotée, souvent opposée par les classes musicologiques et intellectuelles : Verdi « humain », Wagner « divin » ; l'italien aimé des classes populaires ; le germanique, idolâtré par les barons industriels et la classe politique... mais leur « appréciation » respective ne s'arrête pas là, loin s'en faut, tant les multiples contributions classées en 3 grandes parties (« dramaturgie et interprétation » ; « programmation et réception » ; « postérité, entre cultures savantes et populaires »...) témoignent d'une abondante littérature décortiquant, analysant, instrumentalisant, dénaturant leurs opéras et leur



personnalité.

Résolument interdisciplinaire, l'ouvrage édité par les Presses Universitaires de Rennes (PUR) propose une étude comparée de Verdi et Wagner à partir de différentes approches complémentaires. Il permet de suivre les strates culturelles, intellectuelles et artistiques de deux créateurs, de leurs deux productions lyriques et de deux univers, ainsi que de formes d'expression différentes. L'étude du couple Verdi-Wagner témoigne de l'incroyable capacité de l'opéra à sortir de son seul domaine pour infiltrer le monde des arts et participer de la vie des idées.

VERDI / WAGNER deux contemporains inconciliables ?

Articles de haut intérêt, et contributions majeures : « dramaturgies du pouvoir : Rienzi et Boccanegra » ; « deux visages du romantisme politique » ; « la question du wagnérisme dans les dernières oeuvres de Verdi » ; « Verdi et Wagner, vus à travers la presse parisienne : 1861 – 1881 » ; Verdi / Wagner vus par George Bernard Shaw, Franz Werfel ou mis en scène par Visconti, sans omettre Wagner au cinéma (« Quoi de plus photogénique que sa musique ? ») ; « Massenet et ses modèles. Concilier Wagner et Verdi »...



LIVRE événement, annonce. [Verdi/Wagner : images croisées. 1813-2013. Musique, histoire des idées, littérature et arts \(PUR, 2013\)](#).

Avec le soutien de l'ERIMIT (EA 4327), du CELLAM (EA 3206) et du HCA (EA 1279) de l'université Rennes 2. 2018 –

Ouvrage collectif sous la direction. Parution distinguée par le « CLIC » de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018. Prochaine grande critique et présentation dans le mg cd dvd livres de CLASSIQUENEWS

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES / Collection : Le Spectaculaire – Format : 17 x 21 cm – Nombre de pages : 474 p. – ISBN : 978-2-7535-5522-8 – Prix : 25,00 €

SOMMAIRE

Dramaturgie et interprétation

- Dramaturgie
- Interprétation

Programmation et réception

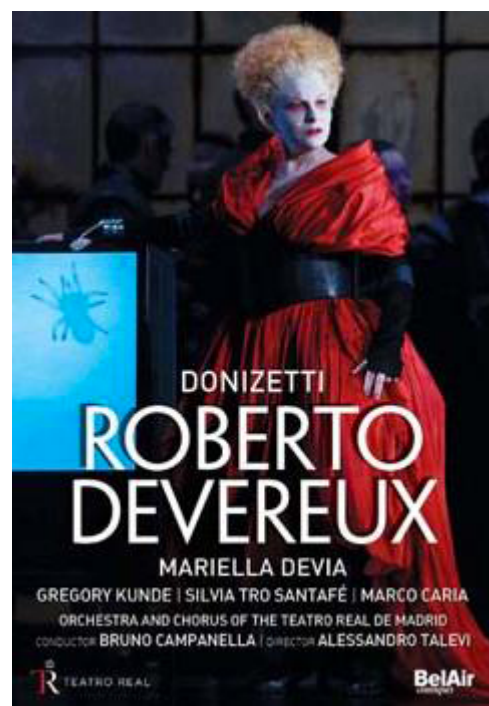
- Italie et pays germanophones
- France
- Autres aires culturelles et linguistiques

Postérité, entre cultures savantes et populaires

- Influences croisées dans la création opératique
 - Échos dans la littérature
 - Au cinéma
 - Deux mondes en images : Verdi et Wagner vus par la bande dessinée
-

OPERA, divas. MARIELLA DEVIA : l'heure de la retraite.

OPERA, divas. MARIELLA DEVIA : l'heure de la retraite. A 70 ans, souffle et agilité du timbre préservés, la diva italienne Mariella Devia interrompt ses prestations scéniques, après 3 représentations de Norma, réalisées en mai 2018 à la Fenice (Venise). [LIRE le compte rendu de notre envoyé spécial Narciso Fiordaliso : « ultime Norma pour la divine Devia, La Fenice, mai 2018 »](#). Comme ses aînées dont les plus prestigieuses, la diva reprendra le chemin des récitals, pour ses aficionados, (elle en a autant que la Gruberova – autre soprano à la carrière retentissante et durable -), soucieuse de transmettre encore sa maîtrise des nuances belcantistes les plus filigranées. Le 14 mai dernier, Mariella Devia recevait le prix « Una vita nella musica 2018 », créé en 1979 pour célébrer une carrière au prestige international (deux derniers lauréats : les chefs Jeffrey Tate et John Eliot Gardiner). Pour les français que ne connaissent pas (tout à fait) son art (legato, souffle, phrasés, style, intonation...), – il est vrai que la cantatrice s'est très peu produite dans l'Hexagone (on se souvient de sa Donna Anna, délirante, ivre, hallucinée dans Don Giovanni de Mozart (Opéra de Paris, 2000), délectez vous grâce au [DVD Roberto Devereux de Donizetti, Madrid 2015](#) où la divina (68 ans) incarne la reine Elisabeth, à la fois détruite mais digne, blessée mais lionne...



<http://www.classiquenews.com/dvd-compte-rendu-critique-donizetti-roberto-devereux-devia-bruno-campanella-madrid-2015-1-dvd-bel-airclassiques/>

Compte-rendu critique, opéra. Venise, La Fenice, le 19 mai 2018. Bellini : Norma. Mariella Devia, Frizza / Walker.

Compte-rendu critique, opéra. Venise.
Teatro La Fenice, le 19 mai 2018.
Vincenzo Bellini : Norma. Mariella
Devia, Carmela Remigio, Stefan Pop,
Luca Tittoto. Riccardo Frizza,
direction musicale. Kara Walker, mise
en scène. « *Come faranno senza
Mariella Devia?* » Ce sont ces mots
entendus sur le parvis du théâtre,
prononcés par une femme à l'attention



de son amie, qui résonnent encore en nous depuis que le rideau
est tombé en cette fin d'après-midi du 19 mai 2018. Une date
importante dans l'Histoire de l'art lyrique : les adieux à la
scène de **Mariella Devia**. Ainsi qu'elle l'a officiellement
annoncé, l'immense soprano italienne ne montera plus sur les
planches, sinon pour des concerts. C'est dire l'importance de
cette ultime représentation et la symbolique forte que prend
le rôle de Norma comme dernier rôle incarné à la scène. Après
Parme et la reine Elisabeth qui abdique à la fin de Roberto
Devereux, c'est avec la druidesse qui disparaît dans les
flammes que la légendaire artiste prend congé. Par notre
envoyé spécial **Narciso Fiordaliso**.

Comment ferons-nous sans Mariella Devia ?

Une représentation qui compte dans une vie de mélomane. On se souviendra longtemps du tonnerre d'applaudissements qui accueille l'entrée de la diva, sur la musique. Et surtout de la gigantesque ovation qui salue un magnifique « Casta diva », le chœur allant jusqu'à quitter sa pose pour acclamer à son tour la chanteuse, et une partie de la salle se levant d'un bond pour rendre hommage à 45 ans d'une carrière exceptionnelle. Les bravi fusent, le transport du public semble ne pas devoir prendre fin, les spectateurs réclament un bis. Mais, dans un sourire complice et amusé au chef, la Devia fait comprendre que le spectacle doit continuer, le reste du rôle n'étant pas de tout repos.



Que dire qui n'ait pas déjà été écrit sur cette femme qui a mis sa vie au service de son art ? On admire sans réserve l'inaltération du timbre et des moyens vocaux à maintenant 70 ans, la science du souffle, l'agilité encore superbement maîtrisée, l'intelligence inouïe des variations, ainsi que le rayonnement toujours unique de l'aigu. Surtout, on rend les armes devant une incarnation intensément vécue de bout en bout, les mots à fleurs de lèvres et la technique toute entière au service de la seule musique. Souvent perçue comme froide, sinon placide, la Devia nous prouve en cet après-midi qu'elle peut se donner pleinement dans un rôle, sans compter, avec fougue, et ce dès les premières notes.

Le centre de gravité du rôle sonne bien parfois un peu bas pour la vocalité de la cantatrice transalpine, mais l'artiste parvient à déjouer avec brio tous les pièges tendus par la partition, jusqu'à des notes graves poitrinées avec beaucoup d'art.

D'un récitatif littéralement ciselé et couronné de messe di voce proprement inouïes, à une scène finale d'une pudeur rare,

comme une confession toute entière mezza voce, en passant par une prière miraculeuse de ligne et de nuances et un appel aux armes électrisant d'impact dans le haut du registre, toute cette représentation fait figure de leçon de chant et d'interprétation. Merci, Madame.

A ses côtés, ses partenaires, galvanisés par l'enjeu, donnent le meilleur d'eux-mêmes. Fidèle compagnon de route de la Devia depuis quelques années, le ténor roumain **Stefan Pop** nous revient sous les traits de Pollione après avoir incarné Roberto Devereux à Parme voilà deux mois. Parfaitement en accord avec les moyens de la chanteuse, il forme avec elle un couple idéal, véritablement belcantiste. Dès son air d'entrée, il prouve une fois encore que le répertoire du premier XIXe lui convient particulièrement bien, détaillant superbement sa cavatine pour culminer dans une cabalette électrisante, très joliment variée. Le ténor roumain prouve durant la soirée quel musicien il sait être, osant de magnifiques demi-teintes, faisant ainsi du proconsul un amant sincère et perdu entre les deux flammes de sa vie.

Plus timide, visiblement émue par l'événement, **Carmela Remigio** offre un délicat portrait d'Adalgisa, bien chantante et profondément attachante, sa voix se mariant à merveille avec celle de la Devia.

Sonore et autoritaire, **Luca Tittoto** offre un portrait très convainquant d'Oroveso.

Aux côtés de seconds rôles bien tenus, on salue la performance du chœur, superbement investi pour cette occasion très particulière, sachant tonner autant que se faire murmure, déployant de belles couleurs et une précision rare dans le texte.

Tout aussi rutilant, l'orchestre fait feu de tout bois et tire le meilleur de chacun de ses pupitres, sous la direction contrastée et attentive de **Riccardo Frizza**. Ainsi que dans son Rigoletto barcelonais la saison dernière, le chef italien sait varier les atmosphères tout en mettant en valeur l'orchestration et sans jamais perdre de vue le drame. Quelques tempi parfois incertains mis à part, on tient là une

direction exemplaire du chef d'œuvre bellinien.

Quant à la mise en scène imaginée par la plasticienne **Kara Walker**, sa seule audace réside dans une transposition vers l'Afrique au temps du colonialisme. Le décor, simple et très beau, représente un masque africain couché au sol, et les costumes, notamment celui de Norma, possèdent une touche tribale qui fonctionne remarquablement. Si la direction d'acteurs pourrait être davantage fouillée, la production flatte l'œil et ne dérange à aucun moment l'oreille.

Pour cette soirée d'adieux, c'est tout ce qu'il fallait, afin de laisser opérer pleinement le charme hypnotique de la voix de la Regina, Mariella Devia.

Pari gagné, avec un public laissant éclater sa joie et son amour aux saluts, trop heureux de pouvoir célébrer l'une des plus extraordinaires chanteuses de ces cinquante dernières années.

Seule petite déception : que le théâtre n'ait prévu, pour cette ultime soirée, ni hommage, ni fête, rien qui permette de marquer réellement l'événement.

Mais même sans cela, cette représentation rentre déjà dans la légende.

Compte-rendu, opéra. Venise. Teatro La Fenice, 19 mai 2018.
Vincenzo Bellini : Norma. Livret de Felice Romani d'après
Norma ou l'Infanticide de L. A. Soumet. Avec Norma : Mariella

Devia ; Adalgisa : Carmela Remigio ; Pollione : Stefan Pop ; Oroveso : Luca Tittoto ; Clotilda : Anna Bordignon ; Flavio : Emanuele Giannino. Chœur du Teatro La Fenice ; Chef de chœur : Claudio Marino Moretti. Orchestre du Teatro La Fenice. Direction musicale : Riccardo Frizza. Mise en scène, décors et costumes : Kara Walker ; Lumières : Vilmo Furian

LIVRE, événement, annonce. ELISE PETIT : Musique et politique en Allemagne (PUPS Paris-Sorbonne, avril 2018)

LIVRE, événement, annonce. ELISE PETIT : Musique et politique en Allemagne, du IIIe Reich à l'aube de la guerre froide (éditions PUPS, Paris Sorbonne, avril 2018). Le texte et l'angle critique sont capitaux : et leur apport pour notre connaissance de la vie musicale, (création, programmation) essentiel concernant l'intense et terrifiante conception artistique à l'époque hitlérienne et au moment de la création des deux Allemagne. L'ouvrage analyse de façon inédite les politiques musicales allemandes, depuis l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933 jusqu'à la constitution de deux entités politiques en 1949 dans le



contexte de la guerre froide. Le III^e Reich impose la notion de pureté qui conditionne la création et la vie musicales, depuis l'aryanisation de compositeurs de la grande tradition tels que Wagner et Beethoven, jusqu'à la recherche d'une « impossible » musique nazie. Le fantasme politique d'un art pur produit l'horreur et la barbarie la plus immonde, et des comportements carriéristes que le texte décortique avec objectivité. Beaucoup de compositeurs contemporains et de chefs en prennent pour leur grade, cultivant une ambiguïté qui devient coupable.

L'examen des luttes de pouvoir entre les acteurs culturels essentiels du Reich, principalement le ministre de la Propagande, Joseph Goebbels, et l'idéologue du parti nazi, Alfred Rosenberg, souligne les incohérences d'un système pervers qui forgea le concept de « musique dégénérée », ... sans pour autant la bannir totalement.

Après la guerre, la création musicale se nourrit des conflits entre Alliés alors que se profile la guerre froide. La lutte d'influence et les prémices de notre société de communication, développe un nouveau contexte particulier qui permet la création de l'École de Darmstadt et des festivals de musique contemporaine, mais aussi la réintégration surprenante de musiciens pourtant compromis avec le régime nazi. C'est le cas de nombreux interprètes et chefs dont l'engagement à servir premièrement l'art et la qualité artistique les aurait rendus aveugles, sourds à toute vérité criante... à chacun de juger.

En étudiant des régimes qui se construisent en définitive par le principe d'opposition mutuelle, l'auteure Élise Petit fait émerger et précise volontés ou utopies de rupture, systèmes totalitaires et pensées formatées, diktats et nouveaux étalons des propagandes en lien avec les politiques musicales. Elle interroge la possibilité de la rupture dans le domaine artistique lorsque celui-ci est lié au politique et mène à repenser les notions d'« Heure Zéro » et de tabula rasa dans l'Allemagne du xxe siècle. L'identité allemande telle qu'elle émerge et se reprecise toujours par les Arts ne cesse de poser

avec audace la question du nazisme et de la doctrine totalitaire raciste qui en découle. Un sujet aujourd'hui qui sort du tabou pour se confronter à la vérité, à l'analyse voire au jugement des historiens. Magistral. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.



LIVRE, événement, annonce. ELISE PETIT : Musique et politique en Allemagne, du IIIe Reich à l'aube de la guerre froide ([éditions PUPS, Paris Sorbonne](#), avril 2018). ISBN : 979-10-231-0575-9 – Date de publication : 11/04/2018 – Format : 16 x 24 cm / Nombre de pages : 394 p. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018.

FOCUS

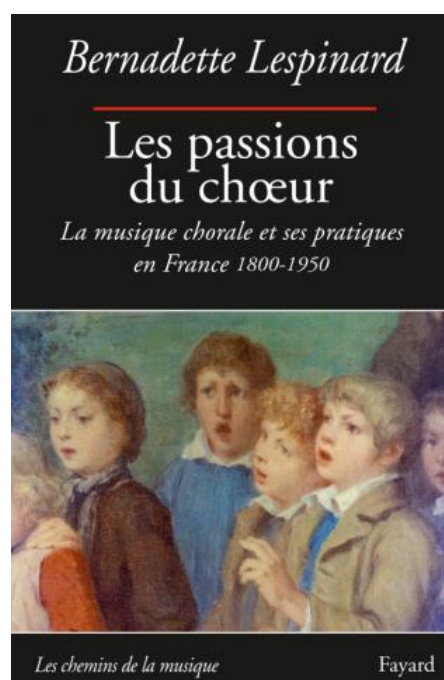


Wagner au piano compose la musique hitlérienne, sa musique riche en références aux icônes aryennes (Walkyries plantureuses, Wotan avec lance et chapeau siglé de la croix gammée, ...) rythme l'avancée des troupes nazies, en route pour conquérir l'Europe et le monde... Aquarelle de Arthur Szyk (1942) – en couverture de l'excellent ouvrage **MUSIQUE ET POLITIQUE** de Lise Petit, livre événement, « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** de mai et juin 2018.

LIVRE, annonce. Bernadette Lespinard : Les passions du chœur, 1800 – 1950. La musique chorale et ses pratiques en France (FAYARD, parution : fin mai 2018).

LIVRE, annonce. Bernadette Lespinard : Les passions du chœur, 1800 – 1950. La musique chorale et ses pratiques en France (FAYARD, parution : fin mai 2018). En 2004, le film plébiscité, Les Choristes a révélé une « passion » française pour le chant choral. Mais cet engouement cinématographique puise ses racines dans un passé riche, une histoire que l'auteure de cet essai très documenté fait remonter jusqu'au XIX^e (voir le visuel style chromo en couverture : « *kindergräbnis* » d'Albert Anker). Car la pratique et les habitudes des amateurs, praticiens, choristes et chefs de chœur doivent leur propre odyssée aux évolutions de la pratique chorale au début du XIX^e siècle. Le texte entend préciser le contenu et la pratique du chant choral en France entre 1800 et 1950, tout en l'inscrivant dans l'histoire sociale et politique.

Après la rupture que constitue la Révolution, et donc l'arrêt des maîtrises religieuses en France, de nouveaux réseaux



d'apprentissage se développent au début du XIX^e pour répondre au besoin de chant en chœur à l'église ou en concert.

Les sociétés chorales se développent entre 1850 et 1950, « principalement dans les villes et les bourgs, et à des niveaux esthétiques et dans des contextes sociaux diversifiés. Sous la III^e République, tout petit Français qui passait le certificat d'études était supposé chanter en « chœur à l'unisson » des chansons populaires et l'hymne national, tandis que le mouvement des Orphéons initiait à la musique une frange considérable de la population masculine qui n'avait pas accès aux filières classiques. »

On rêve de voir un jour revenir à l'exemple des nations d'Outre-Rhin, – l'Allemagne ou l'Autriche, mais aussi dans les pays nordiques, où le chant collectif est une pratique répandue et populaire, ce goût facile, général du chant choral. Pour s'accorder ensemble. Pour partager et s'unir dans la projection des textes, l'interprétation des oeuvres du répertoires ou des créations.

Rétrospectivement, l'auteure dresse une manière d'inventaire du renouveau du chant choral jusqu'en 1950 : l'essor du chant religieux dont il est le marqueur aussi, la place du chant dans l'éducation nationale, au sein de la programmation des concerts (place du chant choral a cappella, de la musique chorale symphonique... un exemple revivifié actuellement par l'Orchestre Symphonique d'Orléans, voir sa saison 2017 – 2018), « enfin le rôle que joue l'art choral dans la culture, les loisirs et l'idéologie au XX^e siècle ».

Le texte abondant,

L'ouvrage se termine (PARTIE V) par une galerie de portraits des pionniers et des « apôtres » de la musique chorale ; certains d'entre eux ont inscrit durablement leur action dans le panorama musical actuel : ainsi, Louis-Albert Bourgault-Ducoudray, Albert Doyen, Charles Bordes, Georges Martin et Jean Witkowski, César Geoffray...

Prochaine grande critique dans le mag cd, dvd, livres de CLASSIQUENEWS.

LIVRE, annonce. Bernadette Lespinard : Les passions du chœur, 1800 – 1950. La musique chorale et ses pratiques en France.
EAN : 9782213634180 / EAN numérique : 9782213710990 – Code article : 3536638 / [éditions Fayard, collection « Les chemins de la musique »](#) . Parution : 30/05/2018 – 684pages – Format : 153 x 235 mm / Prix imprimé : 29 € / Prix numérique : 27.99 €

Bernadette Lespinard, docteur en musicologie, a enseigné l'analyse et l'histoire de la musique au Conservatoire national de Région de Grenoble. Les axes privilégiés de ses recherches ont été la Chapelle royale de Versailles sous Louis XV et la musique chorale en France aux XIXe et XXe siècles. Elle a collaboré à plusieurs Dictionnaires et ouvrages collectifs en France et à l'étranger.

<https://www.fayard.fr/les-passions-du-choeur-1800-1950-9782213634180>

**AMADEUS de Milos Forman
(version complète 2002)**

ARTE, Dimanche 17 juin 2018, 20h55. AMADEUS, Milos Forman.

Superbe soirée Mozart concoctée par Arte : Amadeus de Milos Forman (1984) demeure un chef d'oeuvre inégalé entre cinéma et musique; fiction et opéra, au



choc des idées (génie miraculeux et naturel de Wolfgang versus labeur acharné, jaloux voire criminel de son rival Salieri), le réalisateur exprime aussi en une fresque sociale et historique très subtilement élaborée, l'élan hors norme d'un artiste exceptionnel, foudroyé, incompris dans un siècle faussement des Lumières; la narration se déroule du côté de Salieri qui après la mort de Wolfgang, se maudit lui-même d'avoir espéré (organisé?) la mort de son jeune concurrent à Vienne. La capitale baroque de Joseph II, très épris de musique est remarquablement restituée, comme la colonie d'intrigants dont les italiens et les esprits étroits et conservateurs ... même démunie et solitaire, rayonne l'impudente virtuosité de Mozart qui agace et dérange; le musicien qui a démissionné de la cour de Salzbourg (le prince-archevêque Coloredo est parfaitement caricaturé) arrive alors à Vienne en 1781 où domine le goût des opéras italiens, purs seria à vocalises et démonstrations da gorgia... Le portrait des compositeurs excités par les primas donnas, la figure de Constanze, poupée infantile (comme le personnage poupon, facétieux, insolent de Mozart), les années glorieuses bientôt rattrapées par la maladie, l'effort, la mort, surtout la figure du père dont la disparition surgit au moment de la composition de Don Giovanni... tout cela fait un film magistral de 3 h de temps qui passe comme un excellent opéra.



Avec **Tom Hulce** et **F. Murray Abraham** (Mozart et Salieri): deux formidables acteurs dans lesquels s'incarnent deux expériences de la musique et de l'art ; d'un

ôté, le génie pur et la grâce ; de l'autre, le labeur et la souffrance devenus jalousie et envie... Incontournable. Le film a raflé quantité de distinctions en 1985 (dont celui de meilleur réalisateur pour Milos Forman aux Golden Awards et le César du meilleur film étranger).

arte

Arte, Dimanche 17 juin 2018 à 20h40. 3h. AMADEUS de Milos Forman, 1984, version intégrale remastérisée (2002). Après le film, l'opéra : Così fan tutte, capté à Aix en 2016.

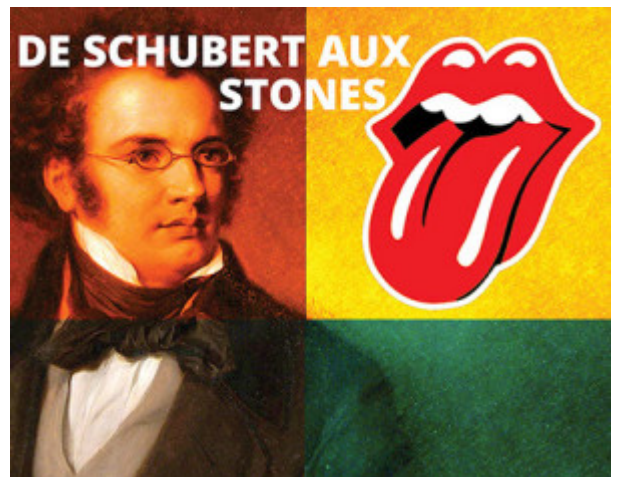
(Version médiocre).



FESTIVAL CLASSICA : 25 mai > 16 juin 2018

SAINT-LAMBERT (MONTREAL, Canada)
: [Festival Classica : 25 mai-16 juin 2018](#).

Voilà 8 années déjà que le Festival Classica investit la ville de Saint-Lambert (et diffuse aussi sur tout le territoire jusqu'à Québec, Mont-Royal, Montréal, Saint-Jean sur Richelieu...), présentant dans plusieurs lieux



et dans la rue, près de **60 concerts, éclectiques, accessibles pour rapprocher habitants et magie du concert classique**. La proposition sait renouveler le genre, la forme du concert jusqu'aux programmes présentés car le festival qui s'intitule cette année « **de Schubert aux Stones** », explore plusieurs siècles de création musicale, métissant les registres, décroissant les frontières traditionnelles, surprenant le public, car le classique est un art vivant en perpétuel mouvement, et les artistes conviés sont là pour ouvrir des portes et déplacer les lignes, surprendre, inventer, élargir nos horizons culturels et citoyens. Le baryton **Marc Boucher**, son créateur et directeur artistique, défend l'idée d'une célébration généreuse et populaire : une programmation proche des habitants et qui pour autant ne transige en rien sur la qualité et la haute technicité des concerts. Lui-même chantera le personnage fascinant de Golaud dans Pelléas et Mélisande de Debussy le 8 juin (lire agenda ci après)

Cette année les temps forts en sont l'hommage à Claude Debussy (pour son centenaire en 2018), à André Mathieu (1929-1968) et

à Jacques Hétu (1938-2010), sans omettre, les rvs réguliers dédiés à la nostalgie rêveuse de Schubert, ni les Rolling Stones, présents en 2018 avec un concert rock symphonique.

Parmi une multitude de propositions, voici notre choix des concerts et programmes à ne pas manquer :

ACHETEZ VOTRE PLACE sur www.festivalclassica.com

vendredi 25 mai 2018, 19h30

Basilique Sainte-Anne de Varennes

SCHUBERT ET PUCCINI

Sublime programmation en ouverture : Symphonie n°8 inachevée de Schubert

Messa di Gloria de Puccini

Société Philharmonique du Nouveau Monde

Michel Brousseau, direction

samedi 26 mai 2018, 19h30

Eglise Saint-Augustin, Mirabel

Célébrons Jacques Hétu / Les Solistes de l'OSM

Pour les 80 ans du compositeur québécois Jacques Hétu

2è Quatuor de J. hétu / Quintette en do mineur de Schubert

mardi 29 mai, 19h

Saint-Andrew's Presbyterian Church, Saint-Lambert

DEBUSSY impressions / Cordâme

jeudi 31 mai, 19h

Paroisse Saint-Constant

Le Retour d'André Mathieu

Concerto n°4, Variation sur un thème de Paganini
Orchestre Métropolitain, dirigé par Alain Trudel.

vendredi 1er juin, 19h

Paroisse catholique de Saint-Lambert

Le Voyage d'hiver de Schubert : Russel Braun, baryton
Carolyn Maule, piano

samedi 2 juin, 13h

Saint-Andrew's Presbyterian Church, Saint-Lambert

SCHUBERT / SCHUMANN : contrastes, contradictions
Marina Thibeault, alto / Janelle Fung, piano

samedi 2 juin, 14h

Paroisse catholique de Saint-Lambert

VIOLON XTREME : récital du violoniste Alexandre Da Costa
Danses roumaines de Bartok, Airs tziganes de Sarasate...

samedi 2 juin, 15h

St Lambert United Church

Les Rollings stones de chambre : Marc Djokic, violon

Songs des Rolling stones au violon, violoncelle, clarinette, alto... Autour de Marc Djokic, le violoncelliste Stéphane Tétreault, Airat Ichmouratov (clarinette) et Elvira Misbakhova (alto).

samedi 2 juin, 15h

Paroisse catholique de Saint-Lambert

IBERTANGO : Nathalie Choquette, soprano

L'âme du tango argentin

dimanche 3 juin, 15h30

Paroisse catholique de Saint-Lambert

SCHUBERT intime / Alice Ader, piano

Valses, Ländler, Sonate en si bémol majeur D960

dimanche 3 juin, 16h

Saint-Andrew's Presbyterian Church, Saint-Lambert

MUSIQUE DE CHAMBRE inédite d'André Mathieu

Stéphane Tétreault (violoncelle), Elvira Misbakhova (alto), Andrea Tyniec (violon), Marc Djokic (violon) et Jean-Philippe Sylvestre (piano) se réunissent pour faire découvrir au public ces trésors oubliés.

dimanche 3 juin, 20h

Paroisse catholique de Saint-Lambert

DUOS D'AMOUR (oratorios et opéras de Haendel)

par la soprano Suzie Leblanc et le haute-contre Daniel Taylor
Orchestre symphonique de Longueuil dirigé par Marc David.

Mardi 5 juin, 19h

Eglise Sainte-Famille

MUSIQUE SACREE : Mozart (Messe du couronnement)

Neukomm (Résurrection du Christ)

Concert originellement dirigé par Jean-Claude Malgoire qui nous a quitté en avril dernier. Hommage au maestro français subitement décédé.

vendredi 8 juin, 19h

Paroisse de Saint-Bruno de Montarville
PELLEAS ET MELISANDE de Claude Debussy
version de concert

Solistes : Guillaume Andrieux (Pelléas), Samantha Louis-Jean (Mélisande), Marc Boucher (Golaud), Frédéric Caton (Arkel), Caroline Gélinas (Geneviève), Rosalie Lane Lépine (Yniold) et Martin Dagenais (Médecin). L'Orchestre de la Francophonie, le chœur La Petite Bande de Montréal et les solistes seront sous la direction de Jean-Philippe Tremblay.

dimanche 10 juin 2018, 16h

Saint-Andrew's Presbyterian Church, Saint-Lambert

2^e récital-concours international de mélodies françaises

Dans le cadre de ce 2^e récital éliminatoire, cinq artistes chanteront un cycle de mélodies et se partageront 30 000 \$ en bourses. Venez entendre les meilleurs interprètes nationaux et internationaux dans ce subtil répertoire mêlant poésie et art lyrique. Ce concours est ouvert, sans restriction d'âge, aux artistes émergents, mais aussi aux artistes établis. Soyez au cœur de l'émotion et participez directement sur place à la notation des lauréats. Tout ne sera que vérité émotionnelle et beauté de l'instant présent.

v

mardi 12 juin, 19h

Paroisse Our Lady of the Annunciation

CONCERTO DE QUEBEC

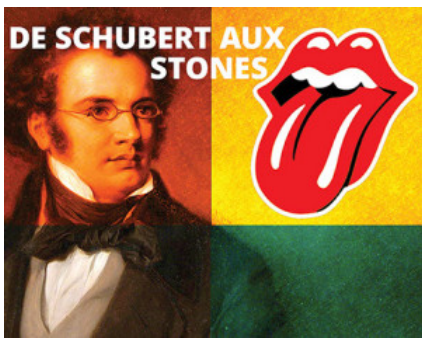
3^e événement consacré à André Mathieu. L'Orchestre Métropolitain, sous la direction d'Alain Trudel, joue le Concerto de Québec, Antinomie de Jacques Hétu et la Symphonie n°4 de Tchaïkovski. Avec le pianiste virtuose, Jean-Philippe Sylvestre.

jeudi 14 juin, 16h

Centre PHI, Montréal

PIANOTHON de virtuoses !

Les pianistes Jean-Philippe Sylvestre, Philippe Prud'homme, Matt Herskowitz, Ammiel Bushakevitz et Delphine Bardin se réunissent pour cet évènement unique. Un pianothon de 6 heures inspiré des plus beaux thèmes musicaux d'André Mathieu, de quoi satisfaire les plus passionnés de cet instrument et du compositeur québécois, qui retrouve aujourd'hui ses lettres de noblesse.



BILLETTERIE

Pass familial : 185 dollars / accès gratuit à tous les concerts 2018

(sous conditions)

Billets et passeports

450 912 0868 poste 101

festivalclassica.com

Toutes les infos, modalités de réservation, programme complet sur [le site du festival CLASSICA : www.festivalclassica.com](http://www.festivalclassica.com)

CULTUREBOX : Nabucco à Lille, le 26 mai 2018. L'opéra des

migrants

CULTUREBOX : Nabucco à Lille, le 26 mai 2018, 18h. Giuseppe Verdi, Nabucco – Opéra de Lille, 2018 (durée : 2h30). L'opéra politique de Verdi prend une résonance actuelle dans la mise en scène et la conception de Marie-Eve Signeyrole : l'ivresse du pouvoir qui rend fou, la



domination de Babylone sur le peuple hébreu... suscitent des mouvements de foule, réfugiés et apatrides en errance. Voilà une passerelle désignée vers notre actualité où se pose la question des migrants que l'on repoussent partout sans guère résoudre les causes à leurs sources. Ici deux chœurs relèvent le défi de la masse chorale, omnipotente chez Verdi (chœurs des opéras de Lille et de Dijon soit 62 choristes), afin que retentisse la prière et l'hymne à la liberté, le fameux air « Va pensiero » (que chantait Nana Mouscouri, avec le succès populaire que l'on sait). Usant de la vidéo, la production lilloise sait régénérer le genre du peplum lyrique avec une acuité actuelle évidente.

A l'Opéra de Lille, jusqu'au 6 juin 2018. Avec Nikoloz Lagvilava (Nabucco), Mary Elisabeth Williams (Abigaille), Victoria Varovaya (Fenena), Robert Watson (Ismaele) et Simon Lim (Zaccaria), sous la direction du chef parfois plan plan Roberto Rizzi Brignoli. [LIRE aussi notre critique de l'opéra Nabucco à Lille.](https://culturebox.francetvinfo.fr/opera-classique/opera/nabucco-de-verdi-a-lille-l-actualite-s-invite-dans-le-drame-biblique-273587)

Retransmission en direct sur grand écran le samedi 26 mai à 18h dans 28 villes des Hauts-de-France et donc sur Culturebox.

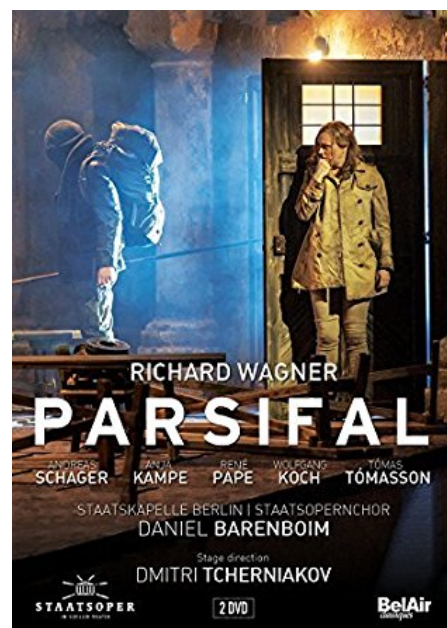
<https://culturebox.francetvinfo.fr/opera-classique/opera/nabucco-de-verdi-a-lille-l-actualite-s-invite-dans-le-drame-biblique-273587>

✖ Nabucco est un opéra de jeunesse (le 3^e ouvrage lyrique), réalisé par un Verdi âgé de 29 ans : sa création en mars 1842 suscite le premier grand succès du compositeur. Les spectateurs de la Scala découvrent alors le génie dramatique d'un auteur qui sait faire chanter les foules (le chœur), souvent un groupe de révoltés assujettis à la domination autoritaire d'un pouvoir abusif, comme le sont les Italiens d'alors, vaincus par les autrichiens. Immédiatement, les spectateurs s'identifient dans le chœur des hébreux. Dans cette production, la metteuse en scène expose la tragédie de « tous les exils, de tous les asservissements, de tous les espoirs d'une liberté à reconquérir. »

[CULTUREBOX, samedi 26 mai 2018, 18h. VERDI : Nabucco](#) présenté par l'Opéra de Lille. Marie-Eve Signeyrole, mise en scène.

DVD, critique. WAGNER : PARSIFAL. Schager, Kampe, Tcherniakov, Barenboim (2 dvd Bel Air classiques, Berlin 2015)

DVD, critique. **WAGNER : PARSIFAL.** Schager, Kampe, Tcherniakov, Barenboim (2 dvd Bel Air classiques, Berlin 2015). Au moment où Bastille présente sa nouvelle production de Parsifal signée Richard Jones, – lire notre présentation du [Parsifal de R Jones à l'Opéra Bastille / mai 2018](#). Bel Air classiques réédite son DVD controversé dans la mise en scène du provocant **Tcherniakov** avec deux chanteurs qui sont présents actuellement à Bastille : **Andreas Schager** (Parsifal) et **Anja Kampe**



(Kundry)... Donnée au Schiller Theater de Berlin dans le cadre du Festival de la Staatsoper de Berlin en avril 2015, cette production parsifalienne comporte faiblesses et points forts dus au metteur en scène russe **Dmitri Tcherniakov**. La question relance l'éternel débat à l'opéra : comment dépoussiérer les ouvrages du répertoire quitte à dénaturer et rendre confuse leur perception ? A la suite de Warlikowski, Tcherniakov ne fait pas exception et développe une vision terreuse, parfois caricaturale des personnages, souvent « forcée », afin que l'action de Wagner rentre dans sa grille théâtrale...

Le cadre clos, quasi étouffant du plateau imaginé par Tcherniakov exprime l'impasse dans laquelle sont murés les chevaliers de Montsalvat. En guise de chevaliers, il s'agit plutôt de décalés, solitaires, impuissants, démunis, réfugiés, apatrides : soit une horde de laissés pour compte qui se terrent ici dans une zone sombre et plutôt misérable.

Tcherniakov fidèle à lui-même aime dévoiler les blessures et la fragilité malade voire dépressive des individus. En vieux prophète aux invectives dictatoriales, Gurnemanz tient ses ouailles sous une discipline de fer : il édicte et explique sa règle stricte (récit du Graal). Son bouc émissaire, Amfortas à la plaie béante, se laisse traire le sang d'un rituel vicié. Les murs finissent d'achever le tableau de l'acte I : ils

suintent l'infamie, la terreur et la laideur.

Puis au II, paraît le royaume tout aussi pervers du mage émasculé, Klingsor, en vieux pédophile à tics, dans la chambre de jeune fille de Kundry.

Dans ce marais immonde, Parsifal rencontre alors Kundry et contre toute attente, l'un et l'autre se reconnaissent, lui en mal de mère ; elle, violée par son père : leur souffrance (vision propre à Tcherniakov) les a réunis. Mais le metteur en scène n'hésite pas à réécrire la fin de l'opéra : libérée enfin, Kundry peut aimer Amfortas et l'embrasse... Gurnemanz outré, la poignarde. On nage en plein mélo misérabiliste. Une manière de Lulu sans issue, au pays de Wagner.

Mais quel est donc le but et le sens de ce pastiche de Parsifal ? La fin ôte toute espérance, annule l'élévation mystique finale... L'esprit de Tcherniakov est un labyrinthe énigmatique : pas sûr que telle lecture aide les spectateurs à mesurer tous les enjeux de la fable spirituelle la plus bouleversante écrite à l'opéra et qui est aussi le dernier opéra de Wagner.

Côté musique et chant, les choses sont plus acceptables ou moins... déconcertantes. **Barenboim** auquel on doit un Tristan anthologique (mis en scène par Chéreau avec Waltraud Meier en Isolde) confirme ses affinités avec le drame et la psychose wagnériens. Aucune emphase... mais parfois, un manque de souffle aussi.

Amfortas faible, **Wolfgang Koch**, qui chante Wotan à Bayreuth, manque lui aussi de constance vocale même s'il se reprend en fin de représentation. Bonne actrice, à la fois traversée par la culpabilité et la quête – ivre- de pardon, **Anja Kampe** donne tout le relief nécessaire au personnage de Kundry, – adolescente et séductrice, pêcheusesse et fervente, mais la voix montre des limites dommageables (aigus tirés). Dévoré dans sa chair lui aussi, mais guide aux dérapages tyranniques, **René Pape** fait un Gurnemanz qui a beaucoup de corps et de présence psychique, jusque dans ses regards et postures :

c'est un mage qui a sa part diabolique. le ténor encore vert, **Andreas Schager** souligne ici tout ce que fait du jeune crédule et pur, Parsifal, un ado en quête de sens. Capable de nuances que l'on pensait impossible : son Parsifal est à suivre évidemment : il a confirmé une sensibilité de poids pour le rôle que beaucoup de ses confrères abordent plus tard. La juvénilité rayonne, ses doutes, ses espoirs, et donc le miracle de la compassion qui l'humanise. Il existe une autre version de Parsifal au crédit du catalogue Bel Air classiques, celui signé [Romeo Castellucci \(La Monnaie, Bruxelles, octobre 2013\)](#) dont le souffle onirique et la part du visuel fantastique a totalement régénéré la partition).

DVD, critique. WAGNER : Parsifal. Barenboim, Tcherniakov, Schager, Kampe, Pape, Koch... (2 dvd, BERLIN, avril 2015).

WAGNER : PARSIFAL [DVD & BLU-RAY]

Opéra en trois actes

Livret: Richard Wagner

Amfortas: Wolfgang Koch

Gurnemanz: René Pape

Parsifal: Andreas Schager

Klingsor: Tómas Tómasson

Kundry: Anja Kampe

Titirel: Matthias Hölle

Staatskapelle Berlin

Staatsoperchor

Konzertchor Der Staatsoper

Direction musicale: Daniel Barenboim

Mise en scène: Dmitri Tcherniakov

:

Festival scénique sacré (Bühnenweihfestspiel) en 3 actes

Créé à Bayreuth (Festspielhaus) le 26 juillet 1882

Berlin, Schiller Theater, avril 2015.

BROUILLAMINI : consort de flûtes. CD JS BACH : Flûtes en fugue (1 cd PARATY)

BROUILLAMINI : 5 flûtes en verve, un esprit d'exploration, l'audace de transcriptions inventives... le cocktail incarné par le consort de flûtes **BROUILLAMINI** fait souffler un vent neuf sur l'interprétation baroque. Ces 5 flûtistes ont du tempérament à en revendre et la sûre volonté de mener leurs auditeurs au delà des frontières connues. Leur récent cd édité chez **PARATY**, dédié à **Jean-Sébastien Bach**, ne fait pas que rendre hommage au génie de l'auteur des Goldberg ou du Clavier bien tempéré ; il s'agit aussi de revivifier un son et une écriture que l'on pensait connaître totalement. Prochaine critique du cd Brouillamini : Jean-Sébastien BACH /Flûtes en fugue, dans le mag cd dvd livres de classiquenews.



AGENDA. Prochains concerts du [Consort Brouillamini](#) :

- Jeudi 21 juin, 17h, Eglise Saint-André de Bouc-Bel-Air (13)

- Samedi 7 juillet 17h, Festival Format Raisins (45)
- Mardi 24 juillet 20h30, Musicales Guil Durance (05)
 - Dimanche 5 août, Musicancy (89)
- Jeudi 23 août 11h, Festival de Sablé (72)

+ d'infos sur le site :

www.consortbrouillamini.com

Le CD « BACH : Flûtes en fugue » (1 cd PARATY) paraît en mai 2018 ; il cristallise le fruit d'un travail de plusieurs années et incarne la passion qu'ont les musiciens du Consort Brouillamini pour la musique de Jean-Sébastien Bach.



Bach

Flûtes en fugue

Consort Brouillamini

Flûtes en fugue – Programme

Concerto pour clavecin en sol mineur BWV 1058, (transposé en ut mineur)

- 1 (Allegro) 3'45
- 2 Andante 5'21
- 3 Allegro assai 5'21

4 Prélude en si b mineur BWV 867, (transposé en ré mineur)

(Extraits du Clavier bien tempéré Livre I) 2'41

5 Fugue en do # mineur BWV 849, (transposé en ré mineur)

(Extraits du Clavier bien tempéré Livre I) 2'35

Concerto pour orgue en la mineur BWV 593, (transposé en ré mineur)

(D'après le Concerto pour deux violons en la mineur d'Antonio Vivaldi RV 522)

-6 (Allegro) 3'20

-7 Adagio 2'54

-8 Allegro 3'15

Concerto pour deux clavecins en ut mineur BWV 1060, (transposé en fa mineur)

-9 Allegro 4'46

-10 Adagio 4'37

-11 Allegro 3'39

-12 « Dies sind die heiligen zehn Gebot » BWV 678 3'56

-13 « Nun komm der Heiden Heiland » BWV 659 3'42

Concerto pour orgue en ré majeur BWV 972, (transposé en sol majeur)

(d'après le Concerto pour violon d'Antonio Vivaldi RV 230)

-14 (Allegro) 2'11

-15 Larghetto 3'30

-16 Allegro 2'09